

L'éveil de la belle au bois *dormant*

« Le féminin a absolument besoin de temps pour s'ouvrir »

par Karine Nivon



Apprendre à cultiver sa sexualité sans dépendre d'un ou d'une partenaire et prendre le temps de se rencontrer, voici enfin pour la Belle la possibilité de s'éveiller et de s'épanouir...

Connaissez-vous cette version de la Belle au bois dormant? La Belle dort lorsque son énergie sexuelle s'endort, lorsque les blessures anciennes créent une absence de plaisir, lorsque son vagin se protège et devient insensible... C'est alors que la « Belle au bois dormant » a besoin d'être réveillée par son Prince charmant... Elle peut dormir et attendre son Prince, ou encore mobiliser sa partie masculine (son Prince, son Yang, son *animus*) pour se transformer et agir selon ses désirs, s'éveiller, s'épanouir et devenir épanouie. Prête pour le partage avec un(e) partenaire intime, elle n'est alors plus dépendante affectivement.

L'émancipation

En même temps que la Belle s'est émancipée, sa sexualité s'est virilisée, appauvrissant la relation intime au détriment du couple. L'énergie sexuelle féminine s'est enfouie, cachée au plus profond de l'être. Il en résulte de moins en moins de désir, de plaisir, un teint de peau plus terne, une lueur dans les yeux estompée, la dépression gagne du terrain ou s'installe « confortablement ».

Dans la sexualité, comme dans d'autres domaines, bien souvent, les Belles se forcent, agissent par devoir, s'oublent, pensent qu'elles doivent absolument satisfaire leur partenaire pour être aimées, pour le garder. Leur part féminine, douce et intuitive, en pâtit, se referme, s'insensibilise; des douleurs apparaissent. Elles se coupent de leur énergie vitale.

Le temps de « Lunes »

La manière dont les Belles vivent leur temps de « Lunes » est particulièrement révélatrice. L'appel se fait souvent criant lorsqu'elles ont leurs menstruations. Si elles ne sont pas vigilantes à ralentir leur rythme de vie, à être présentes à « ce qui se vit en dedans », elles émanent un parfum aigre, composé de colère, d'irritation, d'agitation, de

crédit photo: D.R.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

« La Belle au bois dormant » est un conte populaire rendu célèbre par Charles Perrault (1967) et les frères Grimm (1812).

A l'occasion du baptême de la princesse est organisée une magnifique fête ; le roi et la reine y invitant famille, amis et fées marraines bienveillantes de l'enfant. Chacune d'elles offre un don à la princesse : beauté, grâce... Mais une vieille fée, qui n'a pas été invitée, se présente et lance à la princesse un charme mortel : la princesse se piquera le doigt sur un fuseau et en mourra.

Heureusement, une des fées marraines qui n'a pas encore fait de vœu peut changer quelque peu la malédiction : « Au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller ».

Pour protéger sa fille, le roi fait immédiatement interdire de filer au fuseau sous peine de mort. La princesse se piquera pourtant, et s'endormira pour cent ans.

Le conte de Perrault ne s'arrête pas au réveil de la princesse et à son mariage avec le prince. Pendant deux ans, celui-ci cachera son mariage à ses propres parents avant d'amener la

princesse et ses deux enfants (la petite Aurore et le petit Jour)...

Bruno Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, voit dans ce récit un processus initiatique, une manière de préparer les petites filles aux changements qui les attendent. Malgré toute l'attention des parents et les dons prodigués par ses marraines, la petite fille est frappée dès le berceau, c'est-à-dire dès sa naissance, par la malédiction qui s'accomplira à son adolescence. Cette malédiction, marquée par le sang qui coule (une allusion à l'arrivée du cycle menstruel) a une origine ancestrale, symbolisée par la vieille femme de Carabosse. S'ensuit un repli sur soi (un sommeil de cent ans) et une forêt de ronces qui ne se lèvera qu'à l'arrivée du prince charmant, le seul à trouver la voie, à lever les obstacles et à sortir la princesse de son sommeil grâce au baiser de l'amour. Le prince n'est en fait qu'une figure accessoire, la trame du conte mettant en scène les diverses phases de la vie d'une femme : l'enfance, l'adolescence et la jeunesse représentée par la princesse, la mère représentant l'âge adulte, la fécondité et la grossesse, et la vieille femme incarnée par la Fée Carabosse.

tristesse, de frustration... Si elles prenaient plus de temps pour elles, elles vivraient cette période du cycle comme un cadeau d'intériorisation, un temps précieux où souvent les intuitions sont fortes et nombreuses, l'archétype de la « femme sauvage » étant alors plus présent. Le féminin a absolument besoin de temps pour s'ouvrir. On ne force pas une fleur à s'épanouir. Lorsque les conditions sont réunies, lorsque le rythme et la confiance sont présents, il est possible de se détendre, de s'ouvrir, de s'épanouir.

Cultiver son jardin

Le bien-être sexuel d'une Belle ne dépend pas d'un ou d'une partenaire. Il est avant tout une affaire personnelle. Comme un jardin, il est à cultiver, à entretenir, des lieux secrets sont à découvrir, d'autres resteront mystérieux, jardins suspendus dans un instant d'éternité, où savourer les fruits voluptueux donnera du moelleux au cœur et inviteront le corps à pétiller et à s'émerveiller.

Apprendre, enfin...

Dans notre société, point « d'école de sexualité » ; on ne nous apprend pas à nous détendre, à sentir notre beauté intérieure fleurir, notre *Yoni* s'ouvrir (la *Yoni* est le nom du sexe féminin en sanscrit), s'humidifier, se gonfler, s'ap-

prêter à accueillir. Pourtant, ces « écoles » d'initiation où l'apprentissage se fait en douceur, en respectant les rythmes, les pudeurs des unes et des autres, existent depuis la nuit des temps, discrètes, secrètes. Il y est enseigné comment améliorer sa sensibilité, changer ses systèmes de croyance, ses pensées limitantes, comment s'éloigner des vieux schémas, familiaux ou cul-

**Colère,
irritation,
agitation...**

turels, liés à la honte, au devoir ou aux projections des autres générations pour se rapprocher du plaisir de vivre sa propre vie, gagnant en liberté, s'éloignant de ces peurs qui emprisonnent (empoisonnent?). La pratique de l'œuf de Jade, ou œuf de Yoni, pratique Taoïste utilisée par les femmes initiées depuis des millénaires est très précieuse pour nourrir notre profonde féminité. Elle permet

de se rencontrer à plusieurs niveaux. Sur le plan physique, elle apporte une bonne tonicité du périnée, de l'entrée et de l'intérieur du vagin. Agissant comme un doux massage, la détente peut se faire plus grande, plus profonde. Sur les autres plans, cette pratique ouvre la sensibilité, réveille des zones endormies, relâche des tensions, des douleurs et augmente grandement le potentiel orgasmique. Bien loin de l'utilisation d'un *sex toy*, ces pratiques sont comme un ouvrage de dentelle, délicates, transformatrices, toute en relief et en sensibilité, pleinement épanouissantes. ■



PORTRAIT

Un rêve sacré est à l'origine il y a 8 ans de la revue « Rêve de Femmes » réalisée au départ avec deux autres femmes, Carol et Eve. Karine NIVON crée ensuite l'agenda lunaire « Rêv'Elles ». Passionnée par la fluidité et l'alchimie du Tao et du Tantra, elle accompagne les êtres sur le chemin de la beauté, de l'épanouissement intime, de l'ouverture du cœur, des cycles internes et des rythmes de Gaïa sous forme de groupes de femmes, de stages mixtes et en individuel.

karine.nivon@gmail.com
www.lameagit.com
www.revedefemmes.net
www.terra-luminosa.com